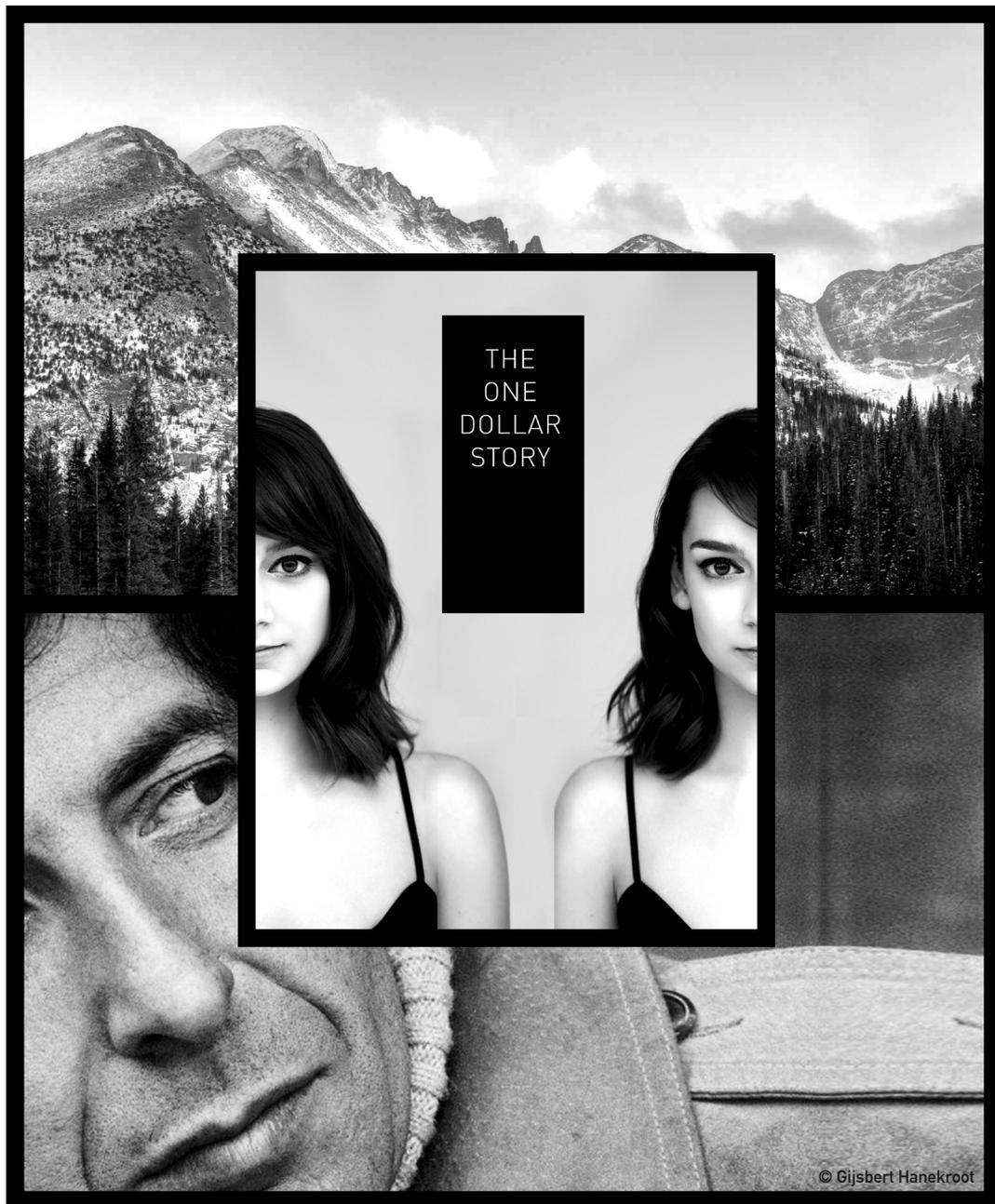


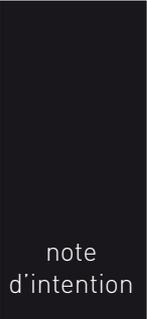
FABRICE MELQUIOT

ROLAND AUZET



AVEC SOPHIE DESMARAIS

coproduction Le Groupe de la Veillée (Québec) / Act Opus (France)



note
d'intention

Je voue à certains écrivains américains une admiration bornée, lucide et pourtant sans limite. Je les aime jusque dans ce que je n'aime pas d'eux ou de leurs livres. Je pense à Brautigan ou Kerouac, Plath, Carver ou Roth. Jeune adulte, mon cœur s'est tourné vers eux, à la faveur d'accidents de lecture ou de rencontres amicales.

Un jour d'hiver, il y a une vingtaine d'années, François Négret m'a le premier parlé de Richard Brautigan, dans un café parisien, Place de la République.

Enzo Cormann m'a conseillé la lecture des *Souterrains*.

Je ne sais plus comment je suis arrivé aux poèmes de Sylvia Plath, mais j'ai écrit une pièce qu'elle hante de bout en bout et hanté à mon tour, j'ai été frappé un jour à la porte de la maison londonienne où elle se suicida, la tête dans un four.

Julie Vilmont, qui fut ma professeure de théâtre, me jeta dans les nouvelles de Carver, écumées cent fois depuis.

J'ai découvert *Portnoy et son complexe* à 16 ans, attiré par la couverture du livre en format poche, pensant qu'il s'agissait là d'un roman érotique.

À chacun de ces auteurs, je pense comme on nourrit pour des oncles et tantes américains une affection fantasmée, dopée à l'ailleurs, au lointain, à des paysages dont on rêve parce qu'on ne les a pas bus.

Je ne sais pas grand-chose de l'Amérique. New-York, San Francisco, Chicago, ce n'est pas grand-chose. Mais l'infini des fictions produites par ce pays irrigue les yeux et le cortex du commun des mortels ; me voilà des grandes villes et des grands espaces l'amoureux colonisé. J'avoue : j'ai consenti et je consens encore à prendre de plein fouet le flux des films, poèmes, romans, nouvelles, que l'Amérique déverse dans les canaux de nos perceptions. La fange et les splendeurs. Les merdes innombrables, les produits manufacturés, et les perles sauvages. Je suis fait de ça comme de la poésie d'Yves Bonnefoy, je suis fait de ça comme de certains romans de gare qui m'ont autorisé à lire.

The One Dollar Story n'est pas un hommage à la littérature américaine. C'est un voyage à l'intérieur d'une femme qui connaît l'Amérique mieux que moi. Un récit-théâtre, écrit pour être habité à voix haute par un corps en mouvement, une femme enfermée dans l'enquête qu'elle a choisi de mener sur elle-même, et qui pour la résoudre, décide de *prendre l'espace*.

Chez mes oncles et tantes américains, ce qui me bouleverse, jusque dans l'enfance que je charrie, c'est peut-être ça : leur façon de prendre l'espace.

Je pense à cette chanson du groupe belge Deus, *One advice ? Space*.

Prendre l'espace. Les grands espaces, les petits, l'espace de soi, l'autre en tant qu'espace à prendre. Je sens quand je me mets à ma table que l'écriture s'apparente à cela : une façon à soi de prendre l'espace, les espaces qui nous sont offerts, tous les espaces possibles. Jusqu'au silence, l'espace qui les contiendrait tous.

The One Dollar Story raconte l'épopée intime d'Emily Casterman, entre Oregon et Colorado.

Il est ici question de mensonge et de vérité, d'héritage et de punaises de lit, de l'extraterrestre de Roswell et du massacre de Ludlow.

Leonard Cohen est partout. Pourquoi ? Parce qu'il est partout.

Au centre de l'enquête littéraire et théâtrale qu'on est invité à mener, un mystérieux billet d'un dollar et une question qui est le fondement de tout individu : est-ce que je vis bien la vie que je suis censé vivre ?

La réponse est toujours non.

Fabrice Melquiot

*You offered me
a beautiful song.*

extraits

Quand j'ai embrassé
un garçon la première fois,
tu as dit : c'est bien.
Quand j'ai embrassé
une fille la première fois,
tu as dit : c'est bien aussi.

*Fuck, can't believe
Jean Seberg is dead.*

Récit-théâtre pour une actrice, *The One Dollar Story* tient de l'album de famille, de l'enquête policière et de la quête initiatique à travers les grands espaces américains, dans l'ombre de Leonard Cohen et de sa célèbre chanson, *Suzanne*.

La performance de Sophie Desmarais sera organisée autour d'une solitude sur scène, comme dans ces moments où les questions tournent et hantent les esprits.

La comédienne sera face à elle-même, entretenant un dialogue virtuel avec un assistant personnel (Google Home) qui lui fournira les éléments qu'elle espère pour se forger une opinion sur sa propre vie.

Des pensées, des témoignages, des blessures, des colères et des pertitions... seront les contours d'un itinéraire magistral imaginé par Fabrice Melquiot.

résumé &
distribution

Texte
Fabrice Melquiot

Conception, musique,
mise en scène
Roland Auzet

Jeu
Sophie Desmarais

Coproduction

Act Opus, compagnie Roland Auzet
Le Groupe de la Veillée, Montréal

Résidence de création

Théâtre Prospero, Montréal
du 7 décembre 2020
au 10 janvier 2021

Création

du 12 janvier au 30 janvier 2021
Théâtre Prospero, Montréal

Phyllis Cobb gratte de ses ongles rouges les creux poplités où elle cachait des plaques d'eczéma. Elle toussote nerveusement, se ressert un troisième shot de vodka. Elle fait tant d'effort pour faire tenir sa vieille beauté en place que sa laideur en devient lumineuse. Elle a commencé à voir Billy disons assez vite oui, c'est si loin tout ça tu comprends, c'était une autre époque, on parle des années 80, chérie, c'est le bout du monde, mais je peux te dire avec certitude que dès que ta mère a foutu le camp on s'est envoyés en l'air comme deux étudiants. Et si je crèche ici, c'est grâce à lui.

- Quoi ?

- Comment je paierais le loyer avec ma retraite de merde ?

- C'est Billy qui paie ton loyer ?

- Depuis vingt ans.

- John le savait ?

- Il n'aurait pas aimé.

- Et Suzanne, elle le savait ?

- De Suzanne, rien à foutre. J'ai ramassé ce type éclaté en mille morceaux. Je crois que c'est ça qui rendait la baise si belle avec lui. La baise était pleine de douleur, de désespoir. Il me baisait avec une tristesse incommensurable. C'est dans la tristesse qu'il puisait son désir. Et ça n'était pas des restes, ma petite, je t'assure, je n'avais pas les restes. C'est à un autre désir que j'avais droit.

- Mon père t'a déjà parlé de moi ?

- Tu veux la vérité ?

- Oui.

- Pour lui, tu n'existes pas.

- John m'a trahie. Suzanne m'a trahie. Toi, Phyllis Cobb, tu m'as trahie. En fermant sa gueule, Billy Diabilis m'a trahie aussi. Le monde entier s'est mis d'accord : trahissons-la, on n'est pas à une fiction près.

extrait

■ Sophie Desmarais (actrice)

Sophie Desmarais est une actrice québécoise qui développe une carrière autant au théâtre qu'au cinéma. Elle participe à de nombreux longs-métrages dont *Le grand départ*, *Funkytown*, *Curling* et *Décharge*. En 2013, elle se démarque dans deux films présentés au Festival de Cannes : *Sarah préfère la course* de Chloé Robichaud et *Le démantèlement* de Sébastien Pilote. La même année, elle tient un rôle principal dans *Chasse au Godard d'Abbittibbi* d'Éric Morin. Elle interprète des rôles majeurs dans deux autres longs-métrages projetés en 2014 : *Qu'est-ce qu'on fait ici ?* de Julie Hivon et *Henri, Henri* de Martin Talbot. Elle obtient en 2015 un rôle principal dans le film anglophone *Gurov and Anna* de Rafaël Ouellet. On l'a vue récemment dans *La version nouvelle*, de Michael Yaroshevsky.

Elle a obtenu différents prix : Prix du meilleur espoir féminin du Festival du film canadien de Dieppe, Prix Spark du meilleur acteur émergent de l'industrie cinématographique, Prix de la meilleure actrice du Festival Int'L du cinéma indépendant de Buenos Aires.

Au théâtre, de grands rôles lui sont aussi offerts. Elle s'illustre entre autres dans *Les muses orphelines*, *Qu'est-ce qui reste de Marie-Stella*, *L'avare*, *Norway Today* (une première collaboration avec Le Groupe de la Veillée, au Prospero) et *Yukonstyle*. En 2010, elle obtient le prix de la relève Olivier Reichenbach pour son rôle d'Héro dans la pièce *Beaucoup de bruit pour rien* au TNM; à ce même théâtre, elle incarne la docile Agnès dans *L'école des femmes* mis en scène par Yves Desgagnés et le mythique personnage de Lady Anne dans la pièce *Richard III* mise en scène par Brigitte Haentjens. Toujours au TNM, elle a interprété Mélisande dans la pièce *Pelléas et Mélisande* en 2016 (m.e.s. Christian Lapointe). On a pu la voir dans *Les Marguerites* à l'Espace Go en 2018 (m.e.s. Denis Marleau).

■ Fabrice Melquiot (auteur)

Fabrice Melquiot est né à Modane en 1972. Il a publié une trentaine de pièces chez L'Arche Editeur. Ses premiers textes *Les petits mélancoliques* et *Le jardin de Beamon* sont publiés à l'École des loisirs et diffusés sur France Culture. Il reçoit le Grand Prix Paul Gilson de la Communauté des radios publiques de langue française, le prix SACD de la meilleure pièce radiophonique, le prix Jean-Jacques Gauthier du Figaro et deux prix du Syndicat National de la Critique : révélation théâtrale, et pour *Le diable en partage* : meilleure création d'une pièce en langue française. Associé pendant six ans au metteur en scène Emmanuel Demarcy-Mota au Centre Dramatique National de Reims, Fabrice Melquiot voit ses pièces montées au Théâtre de la Bastille et au Théâtre des Abbesses à Paris. Cette collaboration se poursuit désormais au Théâtre de la Ville, à Paris, où Fabrice Melquiot est auteur associé et responsable du développement en jeune public. D'autres metteurs en scène ont choisi de se confronter à son écriture (Dominique Catton, Patrice Douchet, Paul Desveaux, Vincent Goethals, Michel Belletante, Michel Dydim, Gilles Chavassieux, Jean-Pierre Garnier, Christian Duchange, Franck Berthier, Stanislas Nordey...). En 2008, il a reçu le Prix Théâtre de l'Académie Française pour l'ensemble de son oeuvre. Ses textes sont traduits et représentés dans une douzaine de langues.

■ Roland Auzet

(Compositeur, metteur en scène)

Compositeur et metteur en scène, il se définit lui-même comme un « écrivain de plateau ». Roland Auzet est un artiste polymorphe. Formé dans plusieurs conservatoires nationaux en France et à l'étranger, élève au cursus de composition de l'IRCAM et élève à l'École de Cirque d'Annie Fratellini, Roland Auzet est aussi lauréat de la Fondation Marcel Bleustein-Blanchet en 1991 et Premier prix au concours international de musique de Darmstadt. Depuis plusieurs années, il réalise des ouvrages de « théâtre et musique » travaillant avec les codes de la représentation du théâtre, de l'opéra et du théâtre musical. Depuis 2015, il crée, en complicité avec La Chartreuse de Villeuneuve-les-Avignon, une académie artistique internationale TOTEM(s) pour les jeunes auteurs et compositeurs d'aujourd'hui. En 2016, sa compagnie « Act-Opus » devient compagnie au Rayonnement National et International et il est nommé Officier des Arts et des Lettres. Roland Auzet est aujourd'hui artiste associé : au théâtre de l'Archipel, scène nationale de Perpignan, à l'Opéra de Limoges, au Théâtre, scène nationale de Saint Nazaire, au Théâtre Prospero à Montréal. L'ensemble des projets de Roland Auzet réalise de nombreuses tournées en France et à l'étranger. Ses dernières créations sont : *Nous l'Europe, banquet des peuples*, texte de Laurent Gaudé, avec 11 comédiens et un grand chœur, créé au Festival d'Avignon en juillet 2019, *Hedda Gabler, d'habitude on supporte l'inévitable*, d'après Ibsen et des textes de Falk Richer, créé à Perpignan en février 2019, *Dans la solitude des champs de coton*, de Bernard Marie Koltès, version en mandarin, créé au Théâtre national de Taipei (Taiwan) en novembre 2018, *Écoutez nos défaites, END*, texte de Laurent Gaudé, avec Gabriel Arcand et Thibault Vinçon, créé au Théâtre Prospero (Montréal) en septembre 2018, *VxH - la voix humaine*, de Jean Cocteau et des textes

de Falk Richter, créé en mai 2018 et dans le cadre du Festival Manifeste de l'Ircam au Centquatre-Paris en juin 2018.

Avec Fabrice Melquiot, Roland Auzet a notamment créé : *La nuit les brutes*, avec Anne Alvaro et Clotilde Mollet, *Aucun homme n'est une île*, avec Julien Romelard, *Steve Five - king different*, opéra de chambre, commande de l'Opéra de Lyon.

biographies



Les extraterrestres
sont parmi nous, Papa.
Hier, j'en ai vu un,
au bord du Rio Grande.

Hickenlooper a forcé le coffre. En plein jour.
Il s'est fait passer pour quelqu'un qu'il n'était pas.
Je vous passe les détails.

Il était maquillé, genre effets spéciaux d'Hollywood.
Moi, j'étais pas payé pour défendre cette baraque
contre Ethan Hunt.

extraits

Sinon quoi ? Ils n'ont voulu que le bonheur standard, agrémenté d'un poème pour déranger leur syntaxe. Ensemble, ils se sont assis sur la Face Sombre de la Lune pour mieux ignorer la Terre désordonnée. Ils ont vu le capitalisme et la mondialisation naître et croître sous leurs yeux d'épouvantails, ils ont ajouté dans leurs baisers des pilules neutralisantes, et dans leur mouvement un peu plus d'incertitude. Ils sont devenus des modernes un peu prolos, un peu marginaux, un peu artistes, un peu aux ordres, un peu paumés, un peu trouvés. Ils se sont aimés et s'aimer console de tout. C'est le problème de notre espèce. Nous nous laissons distraire.

LES COPRODUCTEURS

Cette coproduction est le fruit d'une collaboration artistique débutée en 2016 entre la compagnie Act Opus et Le Groupe de la Veillée par l'accueil du spectacle *Dans la solitude des champs de coton* de Koltès, avec Anne Alvaro et Audrey Bonnet, sur l'invitation de Carmen Jolin, directrice artistique du Théâtre Prospero. Puis en 2018, avec une première coproduction de *Écoutez nos défaites, END*, d'après le roman de Laurent Gaudé, avec Gabriel Arcand et Thibault Vinçon, créé à Montréal le 10 septembre 2018. Par ailleurs, Carmen Jolin et Roland Auzet collaborent lors des Territoires de paroles, semaines dédiées à la dramaturgie contemporaine étrangère au Théâtre Prospero.

Le Groupe de la Veillée – Théâtre Prospero Carmen Jolin, directrice artistique et générale

Depuis plusieurs années, la dramaturgie contemporaine est aux premières loges des créations du Groupe de la Veillée. Nous aimons provoquer des rencontres avec des écritures nouvelles et singulières, traiter de thématiques qui touchent les enjeux majeurs et existentiels de notre monde. Amener les spectateurs à vivre des expériences qui peuvent étonner, parfois déstabiliser, et surtout enrichir notre imaginaire. Oxygéner nos esprits – dépayser, bousculer un peu nos habitudes. Nos programmations se distinguent et peuvent présenter un enrichissement de l'offre théâtrale québécoise ; les écritures d'aujourd'hui sont souvent stimulantes pour les créateurs ; elles invitent ceux-ci à se lancer dans des formes inédites, des mises en espace hardies, audacieuses. Elles participent au renouvellement des rencontres avec les spectateurs. Ce monde, nous ne cherchons pas à le refléter toujours de manière réaliste sur nos scènes ; nous en montrons plutôt les images détournées parfois poétiques ; un désir puissant nous anime de passer le réel dans le moulineur de l'intuition, de l'invention, dans la profondeur de nos obsessions créatives. Ainsi nous croyons que le théâtre peut emprunter tous les chemins qu'il souhaite pour témoigner du monde, tous ! Et c'est ainsi que nos scènes québécoises demeurent vivantes, effervescentes.

Compagnie Act Opus directeur artistique Roland Auzet

La compagnie Act Opus a été créée en 1999 pour promouvoir la création contemporaine pluridisciplinaire, autour des écritures et avec les auteurs.

Elle crée et diffuse des spectacles illustrant la richesse de la création, en initiant des collaborations avec divers artistes, qu'ils soient musiciens, comédiens, circassiens ou danseurs, avec le désir de faire dialoguer les univers d'artistes différents.

Elle collabore ou s'associe avec les structures de production et de diffusion, et tous ceux (auteurs, compositeurs, artistes) qui se reconnaissent dans sa démarche et partagent son ambition.